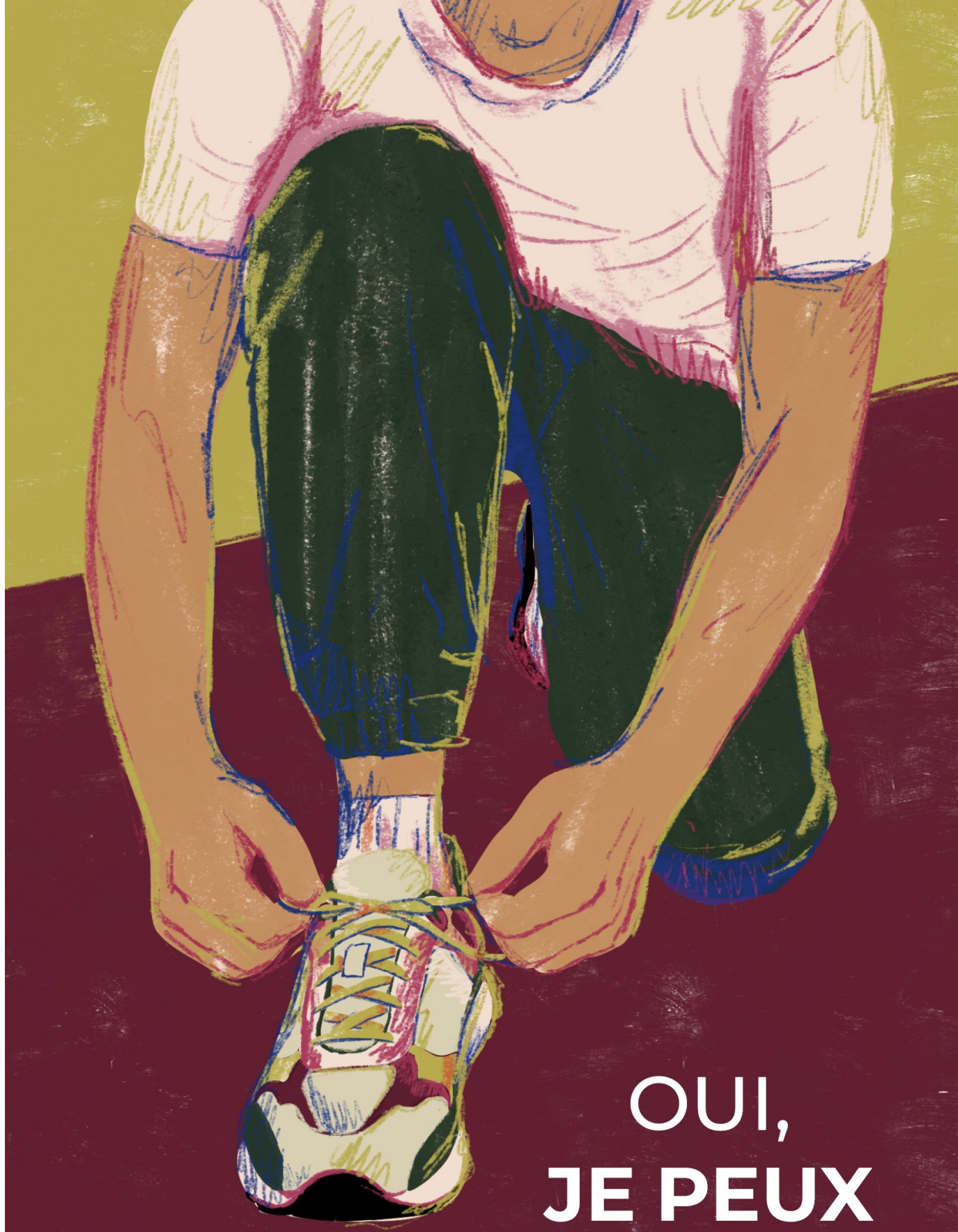




OUI, JE PEUX

Daniel **Girandier**

Daniel Girandier

Oui, je peux

© Daniel Girandier, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1953-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Romane, Maya, Ezio, Noé,
Anatole, Pao, Lou.*

L'énergie de votre jeunesse vous porte vers la création d'un avenir singulier...

PROLOGUE

Trente ans après avoir lancé ce projet d'entreprendre, au moment où, petit à petit, je le quitte, je suis assis sur ma valise, sur le bord du chemin. Tout est allé très vite. Voilà que tout s'éloigne, je crains de l'oublier. Il faut que je vous raconte.

L'évolution rapide des modes de vie durant plus d'un demi-siècle me donne l'impression d'avoir traversé des mondes qui n'ont rien à voir entre eux. À cela s'ajoute la multitude des vies dans ma vie qui m'ont fait côtoyer des personnes et des situations d'univers extrêmement éloignés. J'ai envie de vous ouvrir ces histoires dont la vie m'a comblée.

Dans ce récit, tout est lié par un fil. Je crois que rien n'arrive par hasard. Chaque étape prépare, éclaire, motive ce qui se passe ensuite. En relisant le chemin de la vie, je vois la même chose que lorsque j'arrive au sommet, au terme d'une randonnée de montagne : je vois le chemin que j'ai parcouru. Je ne pouvais pas le voir plus tôt. Je vois maintenant les options que j'ai prises, qui n'étaient pas toujours les meilleures, mais ce sont celles que j'ai vues quand je suis passé.

Ma vie de fils de paysans, dans une grande famille aimante, m'a donné les ingrédients essentiels, le carburant qui m'a permis de vouloir, d'apprendre, de comprendre, d'être agile, d'aller jusqu'au bout de ce qui se présente, d'avoir confiance, de décider de ce que sera mon avenir. D'aller au plus près de ce que la vie m'a proposé. Percevoir et aller voir, essayer furent mes maîtres-mots. Aujourd'hui encore, et j'espère jusqu'à la fin de la vie, je réfléchis à ce que sera la prochaine aventure.

Ainsi, ce livre relate les choses les plus anciennes, les plus simples, mais qui sont peut-être les plus utiles pour construire une vie pleine d'ambition et de sens. Elles n'ont, au départ, rien à voir avec la vie d'entrepreneur, mais c'en est un peu le magma, l'humus où tout est présent, où l'on distingue à peine à quoi sert d'en parler et pourtant l'essentiel est là, prêt à jaillir. Puis, toutes les circonstances de la vie malaxent, organisent, bâtissent les conditions du projet de vie. Les expériences successives enchaînent les mailles de l'ADN d'un avenir. L'entrepreneur apparaît par touches successives, se révèle entre les mains de l'expérience et de la vie. Puis, un jour, en sortir. Et toujours inventer ; aujourd'hui et demain offrant de partir avec élégance.

Mon récit de vie personnel et entrepreneurial ne m'aurait pas semblé complet si je n'évoquais pas quelques éléments factuels, qui vont au-delà de ma propre expérience. Ainsi, en annexe de ce livre, j'ai formalisé huit défis de l'entrepreneur. Jean-Pierre Robin, qui m'a accompagné plusieurs années, en avait créé les bases, que nous avons enrichies, mes collaborateurs et moi-même, afin de nous construire une culture commune. Ce sont les ingrédients pouvant permettre de sortir de l'artisanat et construire les étapes du développement. Tous les nouveaux entrepreneurs que j'ai accompagnés ont été formés à ces contenus. J'avais à cœur de les faire apparaître dans ce livre, en souhaitant qu'ils soient aussi utiles aux lecteurs-entrepreneurs qu'ils l'ont été pour moi et, je crois, pour nombre d'autres personnes.

Ce livre aurait pu ne s'adresser qu'aux entrepreneurs ; ceux qui cherchent des clés pour naviguer dans les eaux tumultueuses de l'entrepreneuriat, qui cherchent l'écho de ceux qui y sont passés avant eux. En réalité, j'espère que ce récit s'adressera au-delà de ceux qui créent ou reprennent des entreprises. J'espère que, plus largement, il résonnera pour ceux qui entreprennent leur vie. C'est-à-dire ceux qui ont le désir de la façonner de la manière qui leur correspond et leur ressemble. Ceux qui se sentent l'audace d'oser aller là où ils le désirent, même quand cela se révèle être plus loin et plus dur.

Il existe sans doute autant de façons d'entreprendre que de personnes, mais je crois pouvoir dire aussi qu'il existe des traits propres aux entrepreneurs. Dans la façon de voir le monde et de considérer leur contribution, dans l'audace et le désir d'agir. Alors, il n'y a peut-être pas de recettes, mais il y a, dans les parcours, des expériences à entendre pour nourrir son propre chemin. Je crois en la puissance de l'altérité et du partage. J'ai pensé ce livre de la sorte ; à la fois collé à mon parcours et grand ouvert sur celui de ceux que j'ai accompagnés à entreprendre. J'espère que vous ressortirez de votre lecture avec l'envie de porter la voix de cette intime conviction qui est la mienne et qui déclare :

« Oui, je peux. »

PARTIE 1

De la voie tracée au chemin trouvé

1953 – 1994

CHAPITRE 1

Devenir paysan ?

Une fierté m'habite : être né dans la maison de mes parents. C'est une trace du passé, d'un passé révolu. Je suppose que je suis né dans le lit de mes parents ; je sais que notre vieux médecin de famille venait à la maison avec sa 2CV. Ce bon médecin, au physique d'ascète, maire de la commune d'à côté.

Ma vie commença donc dans notre maison, en 1953. Quoi de plus normal. Pour autant, je fus l'un des derniers à naître à la maison du Bas-Theil. Plus tard, mes frères et sœurs naquirent à la maternité de Craon. Aujourd'hui encore, je suis fier de savoir que je n'ai jamais dormi dans un hôpital. Cela semble impossible, tant la vie doit tout à la médecine, comme si cette dernière faisait la vie. Je me sentirais presque une âme de Mohican.

La maison où je suis né était grande. Elle faisait partie de l'exploitation agricole que louaient mes parents. Au premier coup d'œil, par sa taille, elle ressemblait à une maison bourgeoise. D'ailleurs, je crois que les propriétaires l'avaient habitée un temps. Puis, pour des raisons que j'ignore, avaient déménagé, la laissant à leurs locataires – mes grands-parents, puis mes parents.

En y regardant de plus près, à l'intérieur tout était simple. Il y avait deux grandes pièces au rez-de-chaussée : la « maison », c'est ainsi qu'on appelait la pièce de vie, et une grande chambre, celle des parents et des plus jeunes enfants. À l'étage, deux chambres et un petit cabinet de toilette, meublé simplement d'une armoire et d'un lavabo.

Je sens encore l'odeur de savon de campagne qui y régnait. Cette odeur de naturel a imprégné toute mon enfance. Chacun des dix membres de ma fratrie saurait encore, à l'aveugle, reconnaître cette odeur.

Au deuxième étage, sur toute la surface, un grenier, le sol recouvert de tomettes, ces petits carreaux de terre cuite non émaillés. L'accès se faisait par un petit escalier en bois. Pendant l'été, ce grenier était la salle des jeux et des confidences, avant de servir de lieu de stockage du blé après la moisson.

À la campagne, la moisson était une fête. L'entraide entre les paysans voisins en était la règle. Ils se regroupaient, à tour de rôle, chez l'un, puis chez l'autre. Ce jour-là, au moins dix voisins, adultes, venaient participer aux travaux. Les blés étaient coupés à la faucheuse, ramassés sur une aire où ils étaient battus pour en extraire le grain. Le plus important, pour l'enfant qui traînait là, était la montée du blé au grenier.

Une trémie, sorte de grand caisson métallique rectangulaire, d'au moins cinq mètres de long, comprenant cinq vannes à sa base, était installée dans la cour de